



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2011

LES CRIMES DE SNOWTOWN

un film de
Justin Kurzel

Durée : 2h00

Distribution

ARP Selection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tel : 01 56 69 26 00

Presse

Michel Burstein
32, bd St Germain
75005 Paris
Tel : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr

www.arpselection.com

Synopsis

Jamie, 16 ans, vit avec sa mère dans une banlieue où règne chômage et abus sexuels. Sa vie change lorsque John Bunting débarque dans leurs vies. Charismatique, passionnant, Jamie l'admire comme le père qu'il n'a pas connu.

Il mettra du temps à comprendre que son mentor est un tueur en série, le plus dangereux qu'ait connu l'Australie...

Les faits

“Les Crimes de Snowtown” retrace le parcours de **John Bunting** et des membres du groupe qu’il tenait sous sa coupe :

- Ensemble, ils ont commis onze meurtres entre août 1992 et mai 1999.

- La petite ville de Snowtown, située à 145 km au nord d’Adélaïde, est devenue associée à ces crimes après qu’on y ait découvert huit corps cachés dans la chambre forte d’une banque désaffectée le 20 mai 1999. Ils étaient dissimulés dans de grands barils en plastique.

- En réalité, seule une personne a été tuée à Snowtown. Ni les tueurs ni le reste des victimes n’en était originaire.

- Trois jours après cette première découverte macabre, deux corps sont retrouvés enterrés dans un jardin d’une banlieue au nord d’Adélaïde.

- À la fin du mois de juin, neuf des dix victimes sont identifiés. Au cours de l’enquête criminelle, deux morts mystérieuses, déjà connues des autorités, seront également imputées aux “meurtriers de Snowtown”.

Le 21 mai 1999 quatre personnes sont arrêtées et accusées des meurtres :

John Bunting

Il est considéré comme le pire tueur en série d'Australie à ce jour.

Figure emblématique du groupe et instigateur de l'ensemble des assassinats et des actes de torture perpétrés par les autres membres, il est reconnu coupable de 11 meurtres, et condamné à perpétuité.

Robert Wagner

Il plaide coupable de 3 meurtres et est reconnu coupable de 10.

Il est condamné à perpétuité.

Mark Haydon

Il est reconnu coupable d'avoir été complice de 7 meurtres.

Il est en prison depuis décembre 2004 et attend son jugement en appel.

Jamie Vlassakis

Il plaide coupable de 4 meurtres et est condamné à vie, dont 26 ans incompressibles.

Ayant témoigné contre ses co-accusés, il purge sa peine sous un faux nom, dans un lieu tenu secret.

En 2025, les autorités décideront s'il doit être relâché ou non. Il aura 45 ans.

Shaun Grant

Scénariste

Il y a plusieurs années, je suis tombé sur un livre écrit par un journaliste australien intitulé “Les crimes de Snowtown”. A ce moment-là je n’avais pas d’attirance particulière pour ce genre d’histoires, mais en me plongeant dans cette lecture, j’ai commencé à éprouver un étrange lien avec ce drame et surtout à m’interroger sur le sort de Jamie Vlassakis. Le fait d’avoir quasiment le même âge de Jamie m’a amené à me demander : “Qu’est-ce que j’aurais fait à sa place ?”

Dès la première version du scénario, je me suis attaqué à la question de l’opposition entre l’inné et l’acquis avec cette interrogation : “En quoi notre environnement a-t-il une influence sur la personne qu’on devient ?” Dans le cas de Jamie, a-t-on affaire à un “tueur-né” ou les circonstances l’ont-elles perverti ? J’ai tout de suite su que je voulais raconter l’histoire de son point de vue à lui, avec l’espoir que les spectateurs puissent se poser la même question: “Comment en est-on arrivé là ?”

Ayant été élevé par une mère célibataire, au cœur d’une petite communauté, je me suis toujours intéressé à l’influence que les hommes peuvent avoir sur ceux à qui il manque une présence masculine stable au quotidien. Les atrocités qui ont été commises au sud de l’Australie dans les années 90 en sont un horrible exemple.

L’existence de meurtres en série perpétrés par un groupe est un phénomène très rare. J’ai voulu savoir comment et pourquoi un homme pouvait réussir à

convaincre d'autres personnes de commettre de tels actes. S'il n'y avait pas eu à explorer cette dynamique de groupe inhabituelle, je n'aurais jamais écrit ce film.

La violence, tout en faisant partie intégrante de l'histoire, est toujours au second plan. Je devais trouver la bonne distance pour raconter cette histoire. Sachant qu'il y a eu douze morts et que l'existence d'un grand nombre de gens a basculé avec ce drame, j'étais déterminé à être le plus proche de la réalité, tout en gardant à l'esprit que le scénario est une dramatisation des événements. Du coup, je me demandais constamment : "Pourquoi est-ce que je raconte cette histoire ?" Je crois qu'il est fondamental de tenter de comprendre le mal que les gens font, dans l'espoir que nous puissions en tirer des leçons et essayer d'éviter que ça se répète, car comme l'a écrit Shakespeare "le mal que font les hommes vit après eux".

Justin Kurzel

Réalisateur

Lorsque Warp Films m'a proposé de réaliser le film, j'étais angoissé à l'idée de me retrouver impliqué dans une histoire aussi sombre. Mais après avoir lu le scénario de Shaun Grant et les livres qui ont inspiré le film, je me suis rapidement plongé dans cette histoire et j'ai été fasciné par la communauté dans laquelle elle s'inscrit. Je trouvais le sujet profondément troublant et douloureux, mais le scénario avait réussi à saisir une humanité extraordinaire au cœur de ce cauchemar, en transcendant l'horreur pour la transformer en une histoire tragique et émouvante. Il avait su construire une relation père-fils toutes en nuances entre John Bunting et Jamie Vlassakis. Avec un mélange de violence brute et de tendresse surprenante, le script décrivait la corruption de l'innocence comme je ne l'avais jamais lu auparavant.

En tournant le film, j'ai voulu tenter de comprendre comment la quête de Jamie pour une vie meilleure l'a conduit à chercher des réponses auprès de quelqu'un comme John Bunting. Je me demandais sans arrêt ce que je serais devenu si j'avais eu la même éducation et avais été impliqué dans des situations semblables à celles que vit Jamie. Est-ce que j'aurais eu la maturité, le jugement moral et la force de faire des choix différents ? Je n'ai jamais voulu considérer cette question comme une façon d'excuser les actes de Jamie, mais plutôt de mieux comprendre comment un adolescent pouvait se retrouver complice de tels crimes. J'ai grandi près de l'endroit où se sont déroulés les événements, et il m'a paru important qu'ils soient racontés de l'intérieur.

Il fallait associer les habitants des banlieues nord à la manière dont cette histoire allait être exposée, qu'ils aient la possibilité de se l'approprier afin que le résultat soit le plus authentique possible. Du coup, nous avons tourné en décor naturel et principalement fait appel à des gens du coin pour le casting. Ils nous ont énormément aidé à créer une interprétation des événements dont nous espérons qu'elle sera perçue comme sincère, par opposition à une simple reconstitution sans âme.

Je sais que l'existence de ce film fera ressurgir la douleur et l'angoisse chez beaucoup de gens. Mais j'espère qu'il permettra aux spectateurs de se demander pourquoi, en Australie, de nos jours, un crime aussi énorme a pu avoir lieu et qu'il ait fallu des années pour le découvrir.

Biographie

Justin Kurzel est diplômé de l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de Sydney et a travaillé comme scénographe pour le Théâtre de Sydney et la Compagnie Théâtrale de Melbourne sur des pièces telles que "Les trois sœurs", "La Dispute" et "La vie est un songe".

Il s'initie également à la réalisation à l'Université de Melbourne, dont il sort diplômé en 2004. Son film de fin d'études "Blue Tongue" est sélectionné à La Semaine de la Critique en 2005 et dans de nombreux festivals à travers le monde, notamment celui de Melbourne où il gagne le Prix du Meilleur court-métrage.

Justin Kurzel est aussi réalisateur de clips. Il a, entre autres, collaboré avec les groupes australiens The Vines, Sleepy Jackson, Bridezilla, You Am I et The Mess Hall.

"Les Crimes de Snowtown" est son premier long-métrage.

Le Casting

Justin Kurzel témoigne : “Choisir des non-professionnels issus de la région, tourner au cœur de cette communauté, nous imprégner de leur langage, réutiliser leurs expressions ont ajouté une dimension qui fait désormais partie intégrante de la narration.”

À la recherche de nouvelles têtes, le réalisateur et sa directrice de casting Allison Meadows ont adopté une approche moins conventionnelle pour aller à la rencontre de ceux qui pourraient véritablement incarner les personnages des “Crimes de Snowtown”. Ils ont arpenté les centres commerciaux, fréquenté les salles de concerts locaux et sillonné les rues pendant trois mois afin de trouver ceux qui allaient prêter leurs traits à Jamie Vlassakis, John Bunting et Elizabeth Harvey.

Lucas Pittaway – *Jamie*

Lorsque que Lucas Pittaway a passé le casting, après avoir été repéré dans un centre commercial du coin, on ne lui a pas précisé qu’il était pressenti pour jouer Jamie Vlassakis. Une fois engagé, il a travaillé son rôle en étroite collaboration avec le réalisateur afin de façonner le personnage de Jamie : “Il n’y avait pas beaucoup d’informations auxquelles je pouvais me référer, pas de canevas sur lequel m’appuyer, dans la mesure où je n’avais pas accès à son dossier juridique.” explique-t-il. Lucas Pittaway a répété pendant deux semaines aux côtés de Justin Kurzel et Daniel Henshall, notamment pour réussir à exprimer certaines émotions : “Ça m’a beaucoup aidé. Au début je mettais une demi-heure à les faire

sortir, mais au bout d'un moment je n'avais plus besoin que de cinq minutes de préparation."

La méthode s'est surtout axée autour d'improvisations, par-delà le script : "J'ai lu le scénario avec l'équipe une ou deux fois, pour avoir une idée de son contenu, travailler à partir des répliques que me lançait Justin. Mais on a surtout improvisé." Étant donné la densité émotionnelle du film, Lucas Pittaway explique à quel point il était vital que l'équipe soit soudée : "C'est réconfortant de savoir qu'après une scène quelqu'un peut vous serrer dans ses bras et vous remonter le moral."

Après cette première expérience, il souhaite poursuivre une carrière d'acteur : "Avant le film, j'allais m'engager dans l'armée comme mécanicien, mais j'ai l'impression que le cinéma pourrait être une meilleure voie."

Daniel Henshall – *John Bunting*

Pour Daniel Henshall, "Les Crimes de Snowtown" parle d'une famille confrontée à une situation difficile et qui se fait manipuler. John Bunting débarque dans leur vie comme un homme providentiel en leur redonnant espoir : "Ils s'accrochent à une promesse, ou plutôt à l'idée de cette promesse, et il les détourne du droit chemin. Ce faisant, il détruit et corrompt leur existence, ainsi que celle de leur communauté."

Daniel Henshall nous raconte comment il a abordé le tournage : “On m’a permis de prendre le temps de m’immerger dans le coin, ce qui a été une chance considérable. Justin évoquait sans arrêt la notion d’osmose avec le groupe, qui vous affecte progressivement, à la fois physiquement mais aussi dans votre manière de parler, d’interagir avec les gens. J’ai eu peu à peu le sentiment de faire partie de cet endroit.”

Pour Daniel Henshall, les répétitions ont surtout consisté à apprendre à connaître ses partenaires : “J’ai accompagné Lucas au cours de ses tournées, il est payé pour déposer les vêtements que les gens donnent aux associations caritatives. J’ai passé du temps avec Louise Harris et son fils, je leur ai préparé à dîner, on est sortis tous ensemble. Ils m’ont accueilli à bras ouverts, m’ont raconté leurs vies. Ce contact privilégié se retrouve dans le film.” Son principal défi aura été de vaincre un sentiment d’isolement : “J’étais loin des miens. Mais Justin et moi avons tiré parti de cette forme de solitude pour approfondir la part de vulnérabilité de John Bunting.”

Après avoir décroché des rôles pour la télévision australienne et avoir joué au théâtre, “Les Crimes de Snowtown” est le premier film de cinéma dans lequel joue Daniel Henshall.

Louise Harris – *Elizabeth Harvey*

Louise Harris était en train de faire ses courses quand elle a remarqué quelqu'un en train de la dévisager avec insistance. "J'ai pensé : "Mais qu'est-ce qu'il a à me regarder ce pervers ?" C'était Justin Kurzel qui venait de trouver son Elizabeth. Aujourd'hui elle se dit que ce qu'elle a vécu se lit peut-être sur son visage et que ça doit être ce qui l'a attiré.

Aussi surprenant que ça puisse paraître, Louise n'a pas fait de recherches pour le rôle d'Elizabeth : "Je ne voulais pas trop creuser, juste l'aborder comme ça viendrait. Je savais que ça me permettrait d'être plus impulsive et de réagir comme je l'aurais sans doute fait si ça m'était arrivé." Avant de tourner, Justin Kurzel lui résumait le ton et l'atmosphère de la scène et lui donnait une idée de ce qu'il voulait qu'elle exprime : "Je me suis servie de ma propre expérience et des émotions que j'aurais ressenties si j'avais été confronté à tout ça dans la vraie vie. On parlait de ce que je proposais et Justin me demandait ensuite d'amplifier les émotions, d'être plus mélancolique ou plus rageuse." Ajoute-t-elle.

"Nous parlions beaucoup pendant les répétitions et entre les prises, nous avons partagé nos histoires personnelles, je me suis beaucoup livrée, comme avec les autres acteurs, donc ils me connaissaient bien. C'est difficile de faire sortir des émotions à l'état brut devant autant de gens, le fait qu'ils ne sachent pas forcément d'où ça venait m'a aidée.

C'est à la fois épuisant et incroyablement thérapeutique. Ce qu'on ressent après ça est indescriptible. C'est comme de faire peau neuve. C'est un sentiment extraordinaire."

Liste artistique

Jamie.....	Lucas Pittaway
John	Daniel Henshall
Elizabeth	Louise Harris
Jeffrey	Frank Cwertniak
Nicholas	Matthew Howard
Alex.....	Marcus Howard
Troy	Anthony Groves
Barry	Richard Green
Robert	Aaron Viergever

Liste technique

Réalisation	Justin Kurzel
Scénario et dialogues.....	Shaun Grant
D'après une histoire de	Shaun Grant
.....	et Justin Kurzel
Inspirée du livre	"Killing for Pleasure"
de	Debi Marshall
et de	"The Snowtown Murders"
de	Andrew McGarry
Image	Adam Arkapaw
Montage	Veronika Jenet ASE
Son	Frank Lipson MPSE
Musique.....	Jed Kurzel
Décors	Fiona Crombie
Costumes	Alice Babidge
.....	Fiona Crombie
Casting	Allison Meadows
Productrices.....	Anna McLeish
.....	Sarah Shaw
Producteurs exécutifs.....	Robin Gutch
.....	Mark Herbert
Un film produit par	Warp Films Australia
.....	Screen Australia
En association avec	Film Victoria
.....	Adelaide Film Festival
.....	Omnilab Media
.....	South Australian Film Corporation

Son
Dolby Digital



Format
Scope

Dossier & photos téléchargeables sur
www.arpselection.com

Synopsis

Jamie, 16 ans, vit avec sa mère, dans une banlieue marginale où règne violence, chômage, et abus sexuels.

Tout change lorsque John Bunting débarque dans leurs vies. Il est charismatique, passionnant et Jamie l'admire comme le père qu'il n'a pas connu.

Totalement sous son charme, il mettra du temps à comprendre que son mentor est un tueur en série, le plus dangereux qu'ait connu l'Australie...

Les faits

“Les Crimes de Snowtown” retrace le parcours de John Bunting et des membres du groupe qu’il tenait sous sa coupe :

- Ensemble, ils ont commis onze meurtres entre août 1992 et mai 1999.

- La petite ville de Snowtown, située à 145 km au nord d’Adélaïde, est devenue associée à ces crimes après qu’on y ait découvert huit corps cachés dans la chambre forte d’une banque désaffectée le 20 mai 1999. Ils étaient dissimulés dans de grands barils en plastique.

- En réalité, seule une personne a été tuée à Snowtown. Ni les tueurs ni le reste des victimes n’en était originaire.

- Trois jours après cette première découverte macabre, deux corps sont retrouvés enterrés dans un jardin d’une banlieue au nord d’Adélaïde.

- À la fin du mois de juin, neuf des dix victimes sont identifiées. Au cours de l’enquête criminelle, deux morts mystérieuses, déjà connues des autorités, seront également imputées aux “meurtriers de Snowtown”.

Le 21 mai 1999 quatre personnes sont arrêtées et accusées des meurtres :

John Bunting

Il est considéré comme le pire tueur en série d'Australie à ce jour.

Figure emblématique du groupe et instigateur de l'ensemble des assassinats et des actes de torture perpétrés par les autres membres, il est reconnu coupable de 11 meurtres, et condamné à perpétuité.

Robert Wagner

Il plaide coupable de 3 meurtres et est reconnu coupable de 10.

Il est condamné à perpétuité.

Mark Haydon

Il est reconnu coupable d'avoir été complice de 7 meurtres.

Il est en prison depuis décembre 2004 et attend son jugement en appel.

Jamie Vlassakis

Il plaide coupable de 4 meurtres et est condamné à vie, dont 26 ans incompressibles.

Ayant témoigné contre ses co-accusés, il purge sa peine sous un faux nom, dans un lieu tenu secret.

En 2025, les autorités décideront s'il doit être relâché ou non. Il aura 45 ans.

Shaun Grant

Scénariste

Il y a plusieurs années, je suis tombé sur un livre écrit par un journaliste australien intitulé “Les crimes de Snowtown”. A ce moment-là je n’avais pas d’attirance particulière pour ce genre d’histoires, mais en me plongeant dans cette lecture, j’ai commencé à éprouver un étrange lien avec ce drame et surtout à m’interroger sur le sort de Jamie Vlassakis. Le fait d’avoir quasiment le même âge de Jamie m’a amené à me demander : “Qu’est-ce que j’aurais fait à sa place ?”

Dès la première version du scénario, je me suis attaqué à la question de l’opposition entre l’inné et l’acquis avec cette interrogation : “En quoi notre environnement a-t-il une influence sur la personne qu’on devient ?” Dans le cas de Jamie, a-t-on affaire à un “tueur-né” ou les circonstances l’ont-elles perverti ? J’ai tout de suite su que je voulais raconter l’histoire de son point de vue à lui, avec l’espoir que les spectateurs puissent se poser la même question : “Comment en est-on arrivé là ?”

Ayant été élevé par une mère célibataire, au cœur d’une petite communauté, je me suis toujours intéressé à l’influence que les hommes peuvent avoir sur ceux à qui il manque une présence masculine stable au quotidien. Les atrocités qui ont été commises au sud de l’Australie dans les années 90 en sont un horrible exemple.

L’existence de meurtres en série perpétrés par un groupe est un phénomène très rare. J’ai voulu savoir comment et pourquoi un homme pouvait réussir à

convaincre d'autres personnes de commettre de tels actes. S'il n'y avait pas eu à explorer cette dynamique de groupe inhabituelle, je n'aurais jamais écrit ce film.

La violence, tout en faisant partie intégrante de l'histoire, est toujours au second plan. Je devais trouver la bonne distance pour raconter cette histoire. Sachant qu'il y a eu douze morts et que l'existence d'un grand nombre de gens a basculé avec ce drame, j'étais déterminé à être au plus proche de la réalité, tout en gardant à l'esprit que le scénario est une dramatisation des événements. Du coup, je me demandais constamment : "Pourquoi est-ce que je raconte cette histoire ?" Je crois qu'il est fondamental de tenter de comprendre le mal que les gens font, dans l'espoir que nous puissions en tirer des leçons et essayer d'éviter que ça se répète, car comme l'a écrit Shakespeare "le mal que font les hommes vit après eux".

Justin Kurzel

Réalisateur

Lorsque Warp Films m'a proposé de réaliser le film, j'étais angoissé à l'idée de me retrouver impliqué dans une histoire aussi sombre. Mais après avoir lu le scénario de Shaun Grant et les livres qui ont inspiré le film, je me suis rapidement plongé dans cette histoire et j'ai été fasciné par la communauté dans laquelle elle s'inscrit. Je trouvais le sujet profondément troublant et douloureux, mais le scénario avait réussi à saisir une humanité extraordinaire au cœur de ce cauchemar, en transcendant l'horreur pour la transformer en une histoire tragique et émouvante. Il avait su construire une relation père-fils toutes en nuances entre John Bunting et Jamie Vlassakis. Avec un mélange de violence brute et de tendresse surprenante, le script décrivait la corruption de l'innocence comme je ne l'avais jamais lu auparavant.

En tournant le film, j'ai voulu tenter de comprendre comment la quête de Jamie pour une vie meilleure l'a conduit à chercher des réponses auprès de quelqu'un comme John Bunting. Je me demandais sans arrêt ce que je serais devenu si j'avais eu la même éducation et avais été impliqué dans des situations semblables à celles que vit Jamie. Est-ce que j'aurais eu la maturité, le jugement moral et la force de faire des choix différents ? Je n'ai jamais voulu considérer cette question comme une façon d'excuser les actes de Jamie, mais plutôt de mieux comprendre comment un adolescent pouvait se retrouver complice de tels crimes. J'ai grandi près de l'endroit où se sont déroulés les événements, et il m'a paru important qu'ils soient racontés de l'intérieur.

Il fallait associer les habitants des banlieues nord à la manière dont cette histoire allait être exposée, qu'ils aient la possibilité de se l'approprier afin que le résultat soit le plus authentique possible. Du coup, nous avons tourné en décor naturel et principalement fait appel à des gens du coin pour le casting. Ils nous ont énormément aidé à créer une interprétation des événements dont nous espérons qu'elle sera perçue comme sincère, par opposition à une simple reconstitution sans âme.

Je sais que l'existence de ce film fera ressurgir la douleur et l'angoisse chez beaucoup de gens. Mais j'espère qu'il permettra aux spectateurs de se demander pourquoi, en Australie, de nos jours, un crime aussi énorme a pu avoir lieu et pourquoi il a fallu des années pour le découvrir.

Biographie

Justin Kurzel est diplômé de l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de Sydney et a travaillé comme scénographe pour le Théâtre de Sydney et la Compagnie Théâtrale de Melbourne sur des pièces telles que "Les trois sœurs", "La Dispute" et "La vie est un songe".

Il s'initie également à la réalisation à l'Université de Melbourne, dont il sort diplômé en 2004. Son film de fin d'études "Blue Tongue" est sélectionné à La Semaine de la Critique en 2005 et dans de nombreux festivals à travers le monde, notamment celui de Melbourne où il gagne le Prix du Meilleur court-métrage.

Justin Kurzel est aussi réalisateur de clips. Il a, entre autres, collaboré avec les groupes australiens The Vines, Sleepy Jackson, Bridezilla, You Am I et The Mess Hall.

"Les Crimes de Snowtown" est son premier long-métrage.

Le Casting

Justin Kurzel témoigne : “Choisir des non-professionnels issus de la région, tourner au cœur de cette communauté, nous imprégner de leur langage, réutiliser leurs expressions ont ajouté une dimension qui fait désormais partie intégrante de la narration.”

À la recherche de nouvelles têtes, le réalisateur et sa directrice de casting Allison Meadows ont adopté une approche moins conventionnelle pour aller à la rencontre de ceux qui pourraient véritablement incarner les personnages des “Crimes de Snowtown”. Ils ont arpenté les centres commerciaux, fréquenté les salles de concerts locaux et sillonné les rues pendant trois mois afin de trouver ceux qui allaient prêter leurs traits à Jamie Vlassakis, John Bunting et Elizabeth Harvey.

Lucas Pittaway – *Jamie*

Lorsque que Lucas Pittaway a passé le casting, après avoir été repéré dans un centre commercial du coin, on ne lui a pas précisé qu’il était pressenti pour jouer Jamie Vlassakis. Une fois engagé, il a travaillé son rôle en étroite collaboration avec le réalisateur afin de façonner le personnage de Jamie : “Il n’y avait pas beaucoup d’informations auxquelles je pouvais me référer, pas de canevas sur lequel m’appuyer, dans la mesure où je n’avais pas accès à son dossier juridique.” explique-t-il. Lucas Pittaway a répété pendant deux semaines aux côtés de Justin Kurzel et Daniel Henshall, notamment pour réussir à exprimer certaines émotions : “Ça m’a beaucoup aidé. Au début je mettais une demi-heure à les faire

sortir, mais au bout d'un moment je n'avais plus besoin que de cinq minutes de préparation."

La méthode s'est surtout axée autour d'improvisations, par-delà le script : "J'ai lu le scénario avec l'équipe une ou deux fois, pour avoir une idée de son contenu, travailler à partir des répliques que me lançait Justin. Mais on a surtout improvisé." Étant donné la densité émotionnelle du film, Lucas Pittaway explique à quel point il était vital que l'équipe soit soudée : "C'est réconfortant de savoir qu'après une scène quelqu'un peut vous serrer dans ses bras et vous remonter le moral."

Après cette première expérience, il souhaite poursuivre une carrière d'acteur : "Avant le film, j'allais m'engager dans l'armée comme mécanicien, mais j'ai l'impression que le cinéma pourrait être une meilleure voie."

Daniel Henshall – *John Bunting*

Pour Daniel Henshall, "Les Crimes de Snowtown" parle d'une famille confrontée à une situation difficile et qui se fait manipuler. John Bunting débarque dans leur vie comme un homme providentiel en leur redonnant espoir : "Ils s'accrochent à une promesse, ou plutôt à l'idée de cette promesse, et il les détourne du droit chemin. Ce faisant, il détruit et corrompt leur existence, ainsi que celle de leur communauté."

Daniel Henshall nous raconte comment il a abordé le tournage : “On m’a permis de prendre le temps de m’immerger dans le coin, ce qui a été une chance considérable. Justin évoquait sans arrêt la notion d’osmose avec le groupe, qui vous affecte progressivement, à la fois physiquement mais aussi dans votre manière de parler, d’interagir avec les gens. J’ai eu peu à peu le sentiment de faire partie de cet endroit.”

Pour Daniel Henshall, les répétitions ont surtout consisté à apprendre à connaître ses partenaires : “J’ai accompagné Lucas au cours de ses tournées, il est payé pour déposer les vêtements que les gens donnent aux associations caritatives. J’ai passé du temps avec Louise Harris et son fils, je leur ai préparé à dîner, on est sortis tous ensemble. Ils m’ont accueilli à bras ouverts, m’ont raconté leurs vies. Ce contact privilégié se retrouve dans le film.” Son principal défi aura été de vaincre un sentiment d’isolement : “J’étais loin des miens. Mais Justin et moi avons tiré parti de cette forme de solitude pour approfondir la part de vulnérabilité de John Bunting.”

Après avoir décroché des rôles pour la télévision australienne et avoir joué au théâtre, “Les Crimes de Snowtown” est le premier film de cinéma dans lequel joue Daniel Henshall.

Louise Harris – *Elizabeth Harvey*

Louise Harris était en train de faire ses courses quand elle a remarqué quelqu'un en train de la dévisager avec insistance. "J'ai pensé : "Mais qu'est-ce qu'il a à me regarder, ce pervers ?" C'était Justin Kurzel, qui venait de trouver son Elizabeth. Aujourd'hui elle se dit que ce qu'elle a vécu se lit peut-être sur son visage et que ça doit être ce qui l'a attiré.

Aussi surprenant que ça puisse paraître, Louise n'a pas fait de recherches pour le rôle d'Elizabeth : "Je ne voulais pas trop creuser, juste l'aborder comme ça viendrait. Je savais que ça me permettrait d'être plus impulsive et de réagir comme je l'aurais sans doute fait si ça m'était arrivé." Avant de tourner, Justin Kurzel lui résumait le ton et l'atmosphère de la scène et lui donnait une idée de ce qu'il voulait qu'elle exprime : "Je me suis servie de ma propre expérience et des émotions que j'aurais ressenties si j'avais été confronté à tout ça dans la vraie vie. On parlait de ce que je proposais et Justin me demandait ensuite d'amplifier les émotions, d'être plus mélancolique ou plus rageuse" ajoute-t-elle.

"Nous parlions beaucoup pendant les répétitions et entre les prises, nous avons partagé nos histoires personnelles, je me suis beaucoup livrée, comme les autres acteurs, donc ils me connaissaient bien. C'est difficile de faire sortir des émotions à l'état brut devant autant de gens, le fait qu'ils ne sachent pas forcément d'où ça venait m'a aidée. C'est à la fois

épuisant et incroyablement thérapeutique. Ce qu'on ressent après ça est indescriptible. C'est comme de faire peau neuve. C'est un sentiment extraordinaire."

Liste artistique

Jamie.....	Lucas Pittaway
John	Daniel Henshall
Elizabeth	Louise Harris
Jeffrey	Frank Cwertniak
Nicholas	Matthew Howard
Alex.....	Marcus Howard
Troy	Anthony Groves
Barry	Richard Green
Robert	Aaron Viergever

Liste technique

Réalisation	Justin Kurzel
Scénario et dialogues.....	Shaun Grant
D'après une histoire de	Shaun Grant
.....	et Justin Kurzel
Inspirée du livre	"Killing for Pleasure"
de.....	Debi Marshall
et de	"The Snowtown Murders"
de.....	Andrew McGarry
Image	Adam Arkapaw
Montage	Veronika Jenet ASE
Son	Frank Lipson MPSE
Musique.....	Jed Kurzel
Décors	Fiona Crombie
Costumes	Alice Babidge
.....	Fiona Crombie
Casting	Allison Meadows
Productrices.....	Anna McLeish
.....	Sarah Shaw
Producteurs exécutifs.....	Robin Gutch
.....	Mark Herbert
Un film produit par	Warp Films Australia
.....	Screen Australia
En association avec	Film Victoria
.....	Adelaide Film Festival
.....	Omnilab Media
.....	South Australian Film Corporation

Son
Dolby Digital



Format
Scope

Dossier & photos téléchargeables sur
www.arpselection.com

